

## **Le Portfolio : bases théoriques et idéologiques**

FUKUSHIMA, Yoshiyuki  
(Université de la Ville d'Osaka)

Aujourd'hui, je vais faire une petite communication, qui est intitulée « Le Portfolio : ses bases théoriques et idéologiques ». Je voudrais parler des bases de la conception du portfolio, et de mes essais, de mon expérience dans ma classe de français.

D'abord, je voudrais rappeler ce qu'est le portfolio. Bien sûr, on a déjà écouté la communication de M. Kato, donc c'est un peu redondant, mais d'autres aperçus ne seront peut-être pas inutiles.

Et suite, je parlerai deux termes fondamentaux qui concernent le portfolio, qui sont à la base de sa conception.

« Portfolio », dans son sens originaire, ça signifie le « portefeuille » des dessinateurs, des artistes, des photographes, des mannequins, etc. Et puis ça signifie leurs œuvres, les travaux qui marquent leurs carrières.

Par la suite, le portfolio a pris pour sens celui d'« étapes de la carrière » des enseignants.

Et finalement, le portfolio a reçu le sens d'« étapes de l'apprentissage des étudiants ».

Alors, pourquoi le portfolio ? À mon avis, il y a deux facteurs pédagogiques. Le premier, c'est l'idée de constructionnisme. Et le deuxième, c'est l'apprentissage par la collaboration.

Outre « constructionnisme », on sait qu'il existe d'autres termes, c'est-à-dire « constructivisme » ou bien « socio-constructivisme ». En japonais, il y a aussi deux termes : 構築主義 et 構成主義 ou bien 社会構成主義. Personnellement, je préfère 構築主義, parce que 構成主義 désigne aussi un mouvement artistique, le constructivisme russe. C'est pour cette raison que je préfère utiliser le mot « constructionnisme ».

Le constructionnisme oppose à l'essentialisme, qui soutient qu'il y a des choses qui sont universelles et invariantes, le constructionnisme soutient qu'il n'y a pas de telles choses. Selon le constructionnisme, toutes les choses sont construites par l'interaction et la communication sociales.

C'est ainsi que l'idée du constructionnisme nous emmène à la question « Où sont les connaissances ? » « Où est le savoir ? »

Nous avons tendance à penser que les connaissances existent à l'intérieur des individus, par exemple, dans le cerveau, dans les réseaux ou les circuits nerveux.

Cependant, le constructionnisme a apporté l'idée que notre savoir n'existe pas en nous. Il n'est ni à vous ni à moi, mais il existe entre nous. C'est-à-dire, il existe parmi les hommes qui font interaction et communication mutuelles.

Donc, de ce point de vue, le savoir que les enseignants doivent donner aux apprenants n'existe pas en eux, mais il apparaît, il surgit dans l'interaction entre les enseignants et les apprenants.

Le savoir n'appartient pas aux enseignants. Par conséquent, quand le savoir surgit, ils ne peuvent plus l'évaluer. Ils ne peuvent pas bien évaluer les acquisitions des apprenants. Alors, comment faire ?

Il y a une solution : ce seront les apprenants qui donnent des notes à ce nouveau savoir.

Et, pour ce faire, dans ce cas, il faut faire des portfolios, qui pourront servir d'indices pour les études des apprenants.

Tel est le premier facteur.

Le deuxième facteur, c'est la collaboration des apprenants dans la classe. Les connaissances ne sont plus monopolisées par les enseignants, par les profs. Les profs ne sont plus des profs, mais des animateurs, comme des sortes de tuteurs.

Alors, les apprenants peuvent s'enseigner les uns aux autres. Autrement dit, il s'agit d'une collaboration. Et en collaborant, les apprenants peuvent produire un nouveau savoir.

Les résultats, les travaux, les effets de la collaboration, ne sont pas dus aux enseignants, mais aux apprenants. Ce ne sont pas les enseignants qui donnent les notes, mais [ce sont] les apprenants.

Voici la réponse que l'on peut proposer à « Pourquoi le portfolio ? »

Pour terminer, je voudrais vous montrer la vidéo que j'ai enregistrée dans ma classe.

Voilà quelle est mon expérience, mais ce sont encore des tâtonnements, donc il faudra la continuer. Je vous remercie de votre attention.